

LE PROBLEME COMMERCIAL

LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CONTRE LES SOCIÉTÉS A SUCCURSALES MULTIPLES.

En Angleterre et en Allemagne

Au point de vue de l'observateur qui, par tradition, cherche à voir le plus qu'il peut, nous suivons, avec beaucoup d'intérêt, l'agitation qui se propage de plus en plus dans le monde coopératif au sujet de la concurrence que lui font les sociétés à succursales multiples.

Les coopérateurs sont fort alarmés de cette concurrence qui se dresse devant la situation privilégiée qu'ils occupent, et ils s'ingénient à découvrir les moyens par lesquels ils pourront la contrecarrer. Au congrès de l'Union Coopérative, tenu à Portsmouth, il fut voté une résolution exprimant l'avis que l'augmentation des prix de toutes choses nécessaires à l'existence, non suivie d'une augmentation proportionnelle des salaires, contribuait à favoriser le développement du système des succursales multiples au détriment de l'avenir de la coopération. En conséquence, le Congrès décida de nommer une commission d'enquête chargée d'étudier les causes de ce développement, et les moyens à prendre pour éviter que le mouvement coopératif ne subisse aucun recul. Ces recommandations ne manquent pas d'ampleur, de même que la tâche de la commission n'est pas sans importance.

Un fait curieux à noter, sur le même sujet, c'est que la situation en Allemagne, quoique à un degré moindre, est semblable à celle qui existe en Angleterre. La concurrence entre les sociétés coopératives et les sociétés à succursales multiples y est très ardente. Dans toute l'Allemagne, mais plus spécialement dans les centres industriels, le système des succursales multiples pour la vente au détail des articles d'épicerie et des comestibles est très répandu. C'est dans la ville principale de chaque région que se trouvent les sièges sociaux de ces entreprises qui, paraît-il, sont très bien administrées et vendent bon marché. La "Kaiser's Kaffee Geschäft" avec ses 1,000 succursales est la plus importante de ces sociétés en Allemagne. D'autre part, les sociétés coopératives de travailleurs se développent rapidement. Voici les totaux concernant l'Union Centrale

	Sociétés	Membres	Capital
En 1907	959	879,221	26,061,243 marks.
En 1911	1,142	1,313,422	41,368,787 marks.

Il existe aussi dans l'Union 39 sociétés coopératives de production, qui ont fourni, en 1911, 81,000,000 de marks de produits divers aux sociétés coopératives de consommation. L'Union a également un office central, où les coopératives peuvent s'approvisionner de tout ce dont elles ont besoin.

La situation est curieuse. En Angleterre, à tout prix il faut servir de gros dividendes, et cette folie du dividende explique largement l'immense trafic des sociétés coopératives. Ces gros dividendes proviennent à la fois de l'exemption de l'income-tax et des bas salaires qu'elles donnent à leur personnel. Chacun sait que du fait de l'exemption de l'income-tax elles réalisent un gain annuel de 3 millions de dollars; nous n'en parlerons pas davantage; quant à la question des salaires, c'est autre chose. Aux réunions du Congrès coopératif de Portsmouth, voici ce que l'on disait:

"Ce que nous cherchons, c'est une évolution pacifique. C'est plus de bonheur et plus de justice, et dans la recherche de cet idéal, tout ce que nous demandons, c'est une liberté d'action dans le système légal basé sur l'équité et la justice pour tous. Avec cette liberté, nous espérons offrir à tous

de réaliser leurs désirs, par l'association volontaire qui procurera infiniment plus de satisfaction et d'endurance que ne pourrait le faire tout autre système. Ce que d'autres mouvements très importants recherchent par des luttes ou des agitations plus ou moins grandes, les coopérateurs le recherchent pour eux-mêmes, par des moyens pacifiques. Leur action a pour but principal l'établissement d'un nouveau système industriel et commercial qui doit éliminer les vieilles et déplorables méthodes, et au lieu de créer quelques "princes" négociants, d'établir l'aisance et le confort pour tous."

L'aisance et le confort pour tous! Cela tinte agréablement à l'oreille et fait très bien en... théorie; quant au côté pratique du mouvement coopératif, voyons ce qu'en disait récemment M. le conseiller R.-J. Wilson, de Sunderland. Dans un discours à l'Union des employés des sociétés coopératives de la région nord, M. Wilson signalait "que le Conseil de la région nord avait envoyé des délégations aux sociétés coopératives qui, vu la situation des affaires, avaient réduit les salaires de leur personnel de \$2.50 jusqu'à 50c par semaine, selon les grades. Pour quel motif les coopératives ont-elles agi de la sorte? Uniquement pour maintenir un gros dividende, un dividende insensé. Il connaissait notamment une société qui avait réduit les salaires dans la proportion ci-dessus, c'est-à-dire réduisant de \$10.00 par semaine le salaire des gérants, et de sommes plus faibles, celui des employés; mais qui, en même temps servait aux clients un dividende de \$17.50 pour cent sur leurs achats. Il est temps de faire entendre sa voix et de protester contre de tels faits."

Nous partageons l'avis de M. Wilson. Ce simple fait, et combien capital, démontre l'iniquité des théories coopératives qui déclarent solennellement qu'elles ont en main la solution de la question sociale. La vérité est que, dépouillées de leur privilège et contraintes de discuter avec ceux qu'elles emploient, elles démontrent que la Coopération ne peut réussir en face d'une entreprise privée, bien dirigée. Nombreux sont les coopérateurs qui reconnaissent l'absurdité de payer leurs achats à des prix élevés, pour recevoir un fort dividende, et portent leur clientèle ailleurs. Nous doutons fort que la commission d'enquête signale ceci dans son rapport, mais le fait reste, et la ménagère prévoyante constate qu'il est plus avantageux pour elle de se fournir chez les commerçants plutôt qu'à la coopérative.

LE PRIX D'UNE DECOUVERTE.

On vient de découvrir à Palos, vieille ville d'Espagne, des documents épars qui, réunis, forment un carnet de dépenses de Christophe Colomb. Il est ainsi facile de se rendre compte de ce qu'a pu coûter la découverte de l'Amérique.

Colomb a dépensé à peu près \$3,400 pour équiper sa flotte, composée de trois vaisseaux; il a consacré \$400.00 à la nourriture de son état-major; chaque homme était payé environ \$1.25 par jour, somme avec laquelle il devait pourvoir à sa nourriture. Les frais de la traversée sont montés ainsi à près de \$5,000. A ces dépenses, il faut ajouter environ \$3,000 pour munitions, fusils, engins de toute sorte.

La découverte du nouveau monde est donc revenue à environ \$8,000.